

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1761

Fable VIII. L'hirondelle et les petits oiseaux.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1091

F A B L E VIII.

L'HIRONDELLE ET LES PETITS
OISEAUX.

U ne Hirondelle en ses voyages
 Avoit beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vû,
 Peut avoir beaucoup retenu.
 Celle-ci prévoyoit jusqu'aux moindres orages,
 Et, devant qu'ils fussent éclos,
 Les annonçoit aux matelots.
 Il arriva qu'au temps que la chanvre se seme,
 Elle vit un manant en couvrir maints fillons.
 Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux Oifillons,
 Je vous plains: car pour moi, dans ce péril extrême,
 Je sçaurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.
 Voyez-vous cette main qui par les airs chemine?
 Un jour viendra, qui n'est pas loin,
 Que ce qu'elle répand fera votre ruine.
 De-là naîtront engins à vous envelopper,
 Et lacets pour vous attraper;
 Enfin mainte & mainte machine,
 Qui causera dans la saison
 Votre mort ou votre prison;

Gare la cage ou le chaudron.
C'est pourquoi, leur dit l'Hirondelle,
Mangez ce grain, & croyez - moi.
Les Oiseaux se moquerent d'elle :
Ils trouvoient aux champs trop de quoi.
Quand la chéneviere fut verte,
L'Hirondelle leur dit: arrachez brin à brin
Ce qu'a produit ce maudit grain,
Ou soyez sûrs de votre perte.
Prophète de malheur, babillarde, dit - on,
Le bel emploi que tu nous donnes!
Il nous faudroit mille personnes
Pour éplucher tout ce canton.
La chanvre étant tout - à - fait crüe,
L'Hirondelle ajoûta: ceci ne va pas bien,
Mauvaise graine est tôt venue.
Mais puisque jusqu'ici l'on ne m'a crue en rien,
Dès que vous verrez que la terre
Sera couverte, & qu'à leurs bleds
Les gens n'étant plus occupés,
Feront aux Oisillons la guerre,
Quand reginglettes & réseaux
Attraperont petits Oiseaux,
Ne volez plus de place en place;
Demeurez au logis, ou changez de climat:
Imitez le canard, la grue & la bécassine.
Mais vous n'êtes pas en état

De passer, comme nous, les déserts & les ondes,
Ni d'aller chercher d'autres mondes :
C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr,
C'est de vous renfermer aux trous de quelque mur.
Les Oisillons, las de l'entendre,
Se mirent à jaser aussi confusément,
Que faisoient les Troyens, quand la pauvre Cassandre
Ouvroit la bouche seulement.
Il en prit aux uns comme aux autres,
Maint Oisillon se vit esclave retenu.

Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,
Et ne croyons le mal que quand il est venu.

